

Ils sont toujours prêts à concéder à la situation présente, aux intérêts du moment, c'est-à-dire toujours prêts à assumer les difficultés de leur propre bourgeoisie. Leur antistalinisme les a menés à admettre le rejet du P.C.F. dans l'illégalité en 1939, les mènerait demain à accepter la guerre contre l'U.R.S.S.

Ce que *Combat* est amené à dire, le parti socialiste est amené à le faire. Mais le fascisme ne laissera ni aux uns ni aux autres la possibilité de servir docilement la bourgeoisie française. Il n'y a plus de place pour le réformisme.

A la limite les antistalinienens ce sont les stalinienens eux-mêmes, qui refusent d'avoir déserté un jour la cause bourgeoise. Un incident récent, qui mit aux prises Duclos et l'éditorialiste de *Combat*, a montré jusqu'où allait leur reniement du stalinisme; c'était malheureusement dans ce qu'il conserve de communiste : reniement de l'internationalisme, acception des principes de la démocratie bourgeoise. Le P.C.F. est amené à faire la preuve de son patriotisme en immolant ses fusillés morts pour la Révolution sur l'autel de la plus grande France. Les Staliniens finissent par être les ennemis de l'U.R.S.S. et même de sa bureaucratie par leur réformisme qui les livre pieds et poings liés aux coups de la bourgeoisie.

Nous sommes, nous, les meilleurs défenseurs de l'U.R.S.S. parce que nous armons le prolétariat; le stalinisme conduit l'U.R.S.S. et le prolétariat à sa défaite et c'est pourquoi il est notre ennemi. Mais c'est face à la bourgeoisie que nous affirmons notre antistalinisme; c'est pour nous un moyen de lui porter des coups plus rudes.

Cependant la volonté révolutionnaire n'est pas une garantie. Il y a un antistalinisme révolutionnaire qui trahit la Révolution. C'est le snobisme politique des ultra-gauches « qui tournent le dos à l'U.R.S.S. puisqu'elle ne répond pas aux normes idéales établies a priori ». D'un côté ils refusent tout compromis, mais du même coup interprètent la politique de l'U.R.S.S. comme le fait d'un Etat revenu au capitalisme. En dénonçant, par la conception étroite et schématique qu'ils se font de l'histoire, la politique de l'U.R.S.S. d'une façon sectaire, ils en viennent à dénoncer toute sa structure. Ils rejoignent la cause bourgeoise par l'autre bout.

En fait c'est tout le problème de la stratégie révolutionnaire qui est en jeu. On ne peut définir l'ultra-gauchisme par rapport à des règles formelles, c'est l'analyse permanente de la situation qui est le seul critère. Ce n'est qu'à cette condition que les critiques du stalinisme prennent leur valeur. Il ne s'agit pas de dénoncer un régime pour camoufler la barbarie du monde bourgeois. Il ne s'agit pas de refermer la plaie stalinienne sur le corps de l'U.R.S.S., encore moins de rejeter dos à dos stalinisme et capitalisme, mais de défendre l'U.R.S.S. contre sa bureaucratie et contre le front des impérialismes. Seule une véritable analyse marxiste explique le stalinisme. Seule l'action révolutionnaire bolchevik justifie l'antistalinisme.

Jean FABRI.